

Ceci fait partie de la série

L'épître aux Ephésiens

De

Rusty Peterman

L'épître aux Ephésiens

La troisième race (2.11-18)

Kent Hughes raconte l'histoire de John Reed, chauffeur d'autobus en Australie. Dans le bus il y avait des blancs et des aborigènes. Les garçons ne cessaient de se disputer et de se battre. N'en pouvant plus d'entendre toutes les disputes, John finit par intervenir. Il arrêta le bus sur le bas-côté de la route et dit aux garçons blancs : "De quelle couleur est votre peau ?" Ils répondirent : "blanche". John répliqua : "Non, votre peau est verte. Tous les garçons qui voyagent dans mon bus sont des garçons à peau verte. Alors, de quelle couleur est votre peau ?" Les garçons répondirent : "verte".

Puis, s'adressant aux aborigènes, John demanda : "Et vous, quelle est la couleur de votre peau ?" Ils répondirent : "noire". Mais il leur dit : "Non, vous êtes verts parce que tous les garçons dans mon bus sont verts. Alors, vous êtes de quelle couleur ?" Les aborigènes répondirent : "Nous sommes verts."

Apparemment, et pour un moment, les disputes étaient terminées. Mais au bout de quelques kilomètres l'un des garçons dit aux autres : "Bon, tous les verts clair de ce côté du bus ; les autres, les verts foncés, vous devez aller de l'autre côté." Et les disputes recommencèrent de plus belle.

Le chauffeur du bus n'a pas trouvé de solution définitive au problème mais il avait, au moins, l'idée qu'une telle solution était possible. En fait, ce qu'il fallait dans le bus, c'était une nouvelle race, une race dans laquelle n'intervenait pas la distinction de couleur — plus

de blancs ou de noirs, seulement des verts¹. Les gens ne peuvent vivre en bonne entente que s'ils acceptent de ne plus faire de distinctions.

La lettre de Paul aux Ephésiens parle de la création d'une nouvelle race. Elle proclame comment Jésus est venu dans le monde pour créer cette race nouvelle.

Bien des années après la rédaction de l'épître aux Ephésiens, Clément d'Alexandrie, chrétien du 2^{ème} siècle, parle de cette nouvelle race dans l'un de ses écrits : "Nous qui adorons Dieu sur un chemin nouveau sommes les chrétiens, une troisième race²."

Les chrétiens sont une troisième race. La nouvelle communauté de Dieu, une société nouvelle.

Souvenez-vous donc de ceci : autrefois, vous, païens dans la chair, traités d'incirconcis par ceux qui se disent circoncis et qui le sont dans la chair et par la main des hommes, vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ. Car c'est lui notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié. Il a dans sa chair annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions, pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix, et pour les réconcilier

¹ Kent Hughes, *EPHESIANS : THE MYSTERY OF THE BODY OF CHRIST* (Wheaton, Ill. : Crossway Books, 1990), 92-93.

² Clément d'Alexandrie, dans Hughes, 93.

avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié. Il est venu annoncer comme une bonne nouvelle, la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches ; car par lui, nous avons les uns et les autres accèss auprès du Père dans un même Esprit (2.11-18)

Nous pourrions résumer en une phrase ce passage en disant ceci : *Jésus veut faire comprendre aux chrétiens qu'ils sont une race nouvelle dans l'humanité.*

NOUS APPRECIONS MIEUX NOTRE NOUVELLE RACE EN NOUS SOUVENANT DU PASSE

Pourquoi devrions-nous être enthousiastes quant à cette idée d'une nouvelle race ? La réponse se trouve aux versets 11 et 12. Nous apprécions d'autant plus la nouvelle race que nous nous souvenons de notre vie passée. Cette vie passée peut être décrite par le mot aliénation. Nous étions loin de Dieu et d'autrui.

La devise "un pour tous et tous pour un" ne décrit pas ce qui se passe réellement dans le monde. Les gens ne s'entendent pas. Il y a des querelles entre nations. Dans les grandes villes, des gangs délimitent leur territoire et tuent ceux qui le violent. Dans les foyers surgissent aussi des querelles. L'augmentation des divorces l'atteste. Dans l'Eglise elle-même on a érigé des murs et les croyants sont ainsi coupés les uns des autres. Notre monde est caractérisé par l'aliénation.

Paul évoque cette condition. La foi chrétienne ne passe pas sous silence l'incapacité des hommes à vivre en bonne entente. En fait, pour Paul cette foi affronte directement cette condition humaine. Du temps de Paul existaient deux groupes humains totalement aliénés l'un par l'autre : les Juifs et les païens (non-Juifs). Les Juifs appelaient les païens des "incirconcis". Cette expression était devenue un moyen pour ridiculiser et se moquer des païens. On demandait à un certain rabbin pourquoi il y avait tant de païens et il répondit : "Pour qu'il y ait assez de combustible dans le feu de la Géhenne [l'enfer]³."

L'hostilité entre ces deux groupes était telle qu'un Juif ne pouvait venir en aide à une femme païenne en train d'accoucher car il ne pouvait

être question d'aider à la venue d'un païen de plus dans le monde. Lorsqu'un Juif désirait épouser un païen il perdait tout lien avec sa famille juive et l'on procédait à ses funérailles. Lorsqu'un Juif revenait en Palestine il secouait la poussière de ses pieds afin que la poussière issue de pays païens ne puisse contaminer la Terre promise. Il existait donc une haine des Juifs à l'égard des païens ; les païens eux-mêmes méprisaient les Juifs.

Paul s'adresse à des chrétiens d'origine païenne, qui se savaient méprisés des Juifs et qui eux-mêmes avaient méprisé ces derniers. Paul envoie cette lettre pour dire aux chrétiens d'origine païenne qu'ils étaient dorénavant une race nouvelle comprenant à la fois les Juifs et les non-Juifs. Dans cette nouvelle race toute haine, tout manque d'amour, tout mauvais traitement doivent disparaître.

Ephésiens 2.11-12 décrit aussi la fin de l'aliénation entre Dieu et les hommes. Le verset 12 montre de cinq manières en quoi consiste l'aliénation des païens par rapport à Dieu.

1. "Vous étiez (...) sans Christ." Les païens ignoraient que l'histoire n'a de sens que par rapport à Jésus-Christ.

2. "Vous étiez (...) privés du droit de cité en Israël." Les païens, de par leur naissance, n'avaient pas les droits accordés aux descendants d'Abraham.

3. "Vous étiez (...) étrangers aux alliances de la promesse." Ils se trouvaient dehors et ne pouvaient regarder ces promesses que de l'extérieur.

4. "Vous étiez (...) sans espérance." Ils n'avaient pas d'espérance car ils n'avaient pas le Christ.

5. "Vous étiez (...) sans Dieu." Ils ne connaissaient pas Dieu. Ils n'avaient pas de liens avec lui.

Glenn Owen raconte une expérience qui l'a touché durant un voyage en Ukraine. Il parle d'une femme qu'il rencontra à Kiev. Elle tenait une Bible et dit à Glenn : "Je tiens dans mes mains le seul espoir de ce monde." Il raconte ensuite ce qu'elle lui dit :

La gorge serrée je la regardai. On sentait une tristesse dans sa voix, dans ses yeux et dans son cœur. Mais cette femme très douce rayonnait aussi d'espérance. Cette flamme de l'espérance brûlait en elle comme elle brûle en tous ceux qui sont ouverts à Dieu. Tout en tenant sa Bible elle savait qu'elle était la raison de son espérance.

³ Bob Hendren, CHOSEN FOR RICHES : A LIFE-RELATED EXPOSITION OF EPHESIANS (Austin, Tex. : Journey Books, 1978), 49.

Nous avons pleuré avec elle lorsqu'elle nous a raconté son histoire et a partagé avec nous sa douleur. Son seul fils était décédé dix-huit mois plus tôt en raison des radiations dues à l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Son mari était mort trois mois plus tôt des suites de soins inadaptés à son mal. Elle venait à présent pour trouver le réconfort et l'espérance.

Cette femme ukrainienne très paisible et douce mettait toute son espérance en Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Elle avait été déçue par le gouvernement et même par la vie. Elle avait perdu des êtres chers. Elle était seule et sans aucune aide humaine. En dehors de Jésus elle n'avait aucun espoir. Il est notre unique espoir⁴.

Avant de connaître Jésus nous étions sans espoir. Mais Jésus a bouleversé notre vie. Il offre l'espérance à tous ceux qui se tournent vers lui. C'est au moment où vous vous dites : "A quoi bon ?" — quand la vie n'a plus aucun sens — que Jésus vient et change tout pour vous.

Notons comment Paul l'affirme avec le verset 13 : "Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ." Soulignez ce passage car c'est "en Christ" qu'est toute la différence. C'est "en Christ-Jésus" que nous trouvons la nouvelle race. Par "le sang de Christ" il y a une nouvelle communauté d'hommes et de femmes.

Nous devons rendre grâces à Dieu et le louer pour Jésus, pour son sacrifice par lequel nous avons l'espérance, nous devons réaliser ce que serait notre vie sans la présence de Jésus. Nous apprécions mieux ce qu'est la race nouvelle quand nous nous souvenons de notre vie passée sans Jésus.

NOUS DEVONS AU SEIGNEUR D'APPARTENIR A UNE RACE NOUVELLE

C'est à Jésus que nous devons d'appartenir à une nouvelle race. Lui seul a rendu possible son existence. Comment a-t-il fait ? Voyons la réponse dans les versets 15 et 16.

Jésus a tout d'abord "annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions". Jésus a mis fin au judaïsme biblique.

Jésus a annoncé clairement comment la foi chrétienne nous donne accès à Dieu. Il dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi" (Jn 14.6). Pierre dit : "Le salut

ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés" (Ac 4.12).

Jésus n'est pas mort pour que se perpétue la séparation, l'aliénation, des hommes en raison de la religion. Il est mort pour abolir la division religieuse.

Notons ce que Jésus fait selon le verset 15 : "Pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix." Il n'a pas seulement annulé quelque chose : il a aussi créé quelque chose. Qu'est-ce que Jésus voulait créer ? Il voulait créer un *seul homme nouveau*. Le mot traduit "nouveau" est important. Il traduit deux mots grecs. Le premier est *neos* et signifie nouveau dans le temps. Une chose est nouvelle parce qu'elle est récente dans le temps. Puis, il y a le mot grec *kainos* qui signifie nouveau au sens d'une nouvelle qualité. Quelque chose de nouveau dans ce sens a changé, a été amélioré, au point de paraître totalement nouveau⁵.

C'est ce deuxième mot "nouveau" que Paul emploie au verset 15. Il veut faire comprendre aux chrétiens que Jésus est venu pour créer un homme nouveau, un homme vivant une nouvelle qualité de vie, inconnue jusqu'alors : une race nouvelle.

Dans le verset 16 nous avons un troisième verbe lié à l'œuvre de Jésus. Ce verbe nous décrit le but qu'avait Jésus en créant un homme nouveau. Paul dit que c'était afin de "les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié."

Jésus a fait cela à la croix. Il a réconcilié la troisième race — la nouvelle humanité, son corps — avec Dieu. Il a réconcilié Dieu et l'homme. Il a aussi réconcilié les hommes entre eux.

⁵ *Kainos* signifie "nouveau" au sens de quelque chose d'inhabituel ou qui n'a jamais été employé et non pas "nouveau" au sens temporel. C'est ce qui est "nouveau" dans la forme ou la qualité en opposition à quelque chose de plus ancien. *Neos* signifie "nouveau" dans le sens temporel : ce qui est récent. C'est le mot qui est employé pour ce qui est jeune, en particulier "plus jeune". Ainsi, ce qui est *neos* peut être la reproduction d'une qualité ou d'un caractère déjà ancien. Parfois *neos* et *kainos* décrivent la même chose mais avec des nuances, comme nous l'avons indiqué. Ainsi, l'homme nouveau d'Ephésiens 2.15 (*kainos*) est nouveau en caractère mais l'homme nouveau en Colossiens 3.10 (*neos*) décrit l'expérience nouvelle du chrétien qui vient de commencer et se poursuit. W.E. Vine, Merrill F. Unger et William White, "new", VINE'S EXPOSITIONARY DICTIONARY OF BIBLICAL WORDS (Nashville, Tenn. : Thomas Nelson Publishers, 1985), 430-431.

⁴ Glenn Owen, "Undying Spirit of Hope", UPREACH MAGAZINE, (January-March 1994), 3.

Robert Louis Stevenson raconte l'histoire de deux sœurs célibataires qui vivaient ensemble dans un appartement d'une seule pièce. Le manque de place finit par rendre nerveuses ces deux sœurs. Un jour elles eurent une discussion vive sur une question religieuse. Leur irritation augmenta au point qu'elles se dirent des méchancetés et qu'elles ne voulurent plus se parler.

Cela dura des jours, puis des mois. Elles continuèrent à vivre ensemble sans se parler. Aucune n'avait suffisamment d'argent pour prendre un appartement toute seule et elles continuèrent à vivre dans la même pièce sans jamais se parler. Elles tracèrent une ligne à la craie pour délimiter leur partie respective de l'appartement. Pendant des années la haine continua et le silence entre elles persista. La nuit elles allaient se coucher comme des ennemis, écoutant respectivement leur respiration. Elles vécurent ainsi pour le reste de leur existence.

Une telle chose n'arrive pas uniquement dans les romans. On voit aussi cela dans la vie. J'ai même vu cela dans des assemblées de chrétiens. Nous ne traçons pas les lignes avec de la craie mais elles sont tout aussi réelles. On voit alors des hommes et des femmes qui se réclament du nom du Christ mais qui refusent de se côtoyer. On voit certains qui ont le sentiment d'être spirituellement supérieurs aux autres.

En me fondant sur l'autorité de la Parole de Dieu, je peux vous dire que l'hostilité ou la séparation dans le corps de Christ est contraire à

tout ce que Jésus a fait pour nous dans sa mort. Jésus est venu pour réconcilier, pour créer une humanité nouvelle et unifiée.

CONCLUSION

L'humanité sans le Christ se trouve dans un état chaotique. Nous pouvons constater par les journaux et notre expérience personnelle que notre monde s'est spécialisé dans la séparation, l'aliénation, l'hostilité. Sans Jésus ce monde est une jungle où chacun doit se débrouiller tout seul.

Tout au contraire, l'Eglise doit être un lieu où règne la paix. Christ appelle son Eglise à être un lieu où se réparent les relations brisées, où l'on se sent accepté, où l'on peut se réconcilier, où l'on représente une nouvelle race.

Pour pouvoir accomplir cela nous devons réfléchir sérieusement à un certain nombre de choses.

Nous ne comprendrons jamais ce qu'est la foi chrétienne tant que nous n'apprécierons pas l'importance de la race nouvelle pour Jésus. C'est dans le corps de Christ que se vit la foi chrétienne.

Nous ne pouvons comprendre la foi chrétienne si nous laissons des barrières à l'intérieur même de l'Eglise. Une Eglise locale doit être un lieu où tous et toutes œuvrent à effacer les limites tracées à la craie. Une assemblée du peuple de Dieu doit accueillir les hommes, les accepter, les aimer. Ceux qui se trouvent dans l'Eglise doivent aussi trouver ce qu'on ne peut pas trouver hors de l'Eglise : un peuple qui est convaincu que chacun a une place et que chacun est le bienvenu. ◆